



HAL
open science

Charles Richet

Jean-Gaël Barbara

► **To cite this version:**

Jean-Gaël Barbara. Charles Richet. Dictionnaire de la philosophie française du XIXe siècle, 2024. ⟨hal-04290549⟩

HAL Id: hal-04290549

<https://hal.science/hal-04290549v1>

Submitted on 21 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

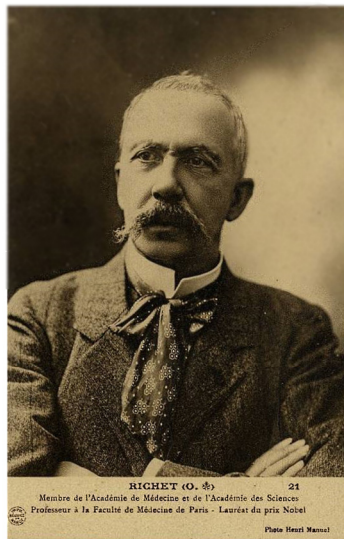
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

CHARLES RICHEL

(1850-1935)



Charles Richet (1850-1935), physiologiste français, lauréat du Prix Nobel de physiologie ou médecine en 1913, débuta sa carrière comme secrétaire de la Société de psychologie physiologique présidée par Jean-Martin Charcot, puis il devint un physiologiste reconnu, membre de l'Académie de médecine et de l'Académie des sciences, co-fondateur d'institutions de psychologie. Richet fut un scientifique engagé dans le pacifisme (président des sociétés pacifistes), la presse (directeur de la *Revue scientifique*), la franc-maçonnerie, l'espéranto, le métapsychisme (co-fondateur de l'institut métapsychique international), le mouvement eugéniste (fondateur de la Société française d'eugénique), et d'une manière plus générale, par ses écrits destinés au grand public qui relèvent de la physiologie, de la psychologie et de la philosophie.

Dans le monde philosophique, Richet fait incontestablement figure de référence en matière de physiologie, de médecine et de psychologie au tournant du XX^e siècle. Mais ses réflexions débordent largement ces disciplines et abordent souvent des points de philosophie, parfois repris et discutés par des philosophes contemporains, le plus souvent dans le domaine de la psychologie expérimentale. On cite volontiers ses opinions et ses définitions sur le concept de réflexe, de chaînes de réflexes, de centre nerveux, sur la douleur, la mémoire, l'intelligence, l'adaptation, le sommeil, la léthargie, la conscience, la volonté, le « moi », la personnalité, mais aussi celles sur le spiritisme, la métapsychique, le progrès scientifique ou encore les causes finales en biologie.

Richet est aussi emblématique pour sa foi dans le progrès des sciences et par l'épistémologie de sa méthode expérimentale, héritée de Claude Bernard, Aristide Verneuil et Marcelin Berthelot, mais qu'il développe et commente souvent de manière personnelle, notamment dans ses souvenirs de recherches passées. C'est cette méthode scientifique qu'il discute dans la presse avec Sully Prudhomme dans leurs échanges philosophiques sur la question des causes finales.

L'œuvre la plus imposante de Charles Richet est son grand Dictionnaire de physiologie publié en dix volumes (1895-1928), mais interrompu à la lettre M, pour lequel il fait appel à de nombreux collègues et qui fait référence aussi bien pour le spécialiste, le philosophe, que pour l'honnête homme. C'est l'état de la recherche contemporaine vulgarisée et des concepts de biologie humaine présenté par les meilleurs spécialistes français du domaine.

Les références aux idées de Richet concernant la psychologie expérimentale sont relatives à des œuvres plus anciennes. Dans les années 1880, Richet publie deux ouvrages de psychologie, *L'homme et l'intelligence* (1884) et son *Essai de psychologie générale* (1887). Ce sont les deux travaux essentiels de Richet qu'Henri Piéron retiendra dans sa nécrologie. *L'homme et l'intelligence* est un volume de 570 pages qui est un recueil d'articles sur les « états divers de l'âme humaine » publiés dans la *Revue philosophique* et la *Revue des deux Mondes*. *L'Essai de psychologie générale* introduit à l'étude physiologique de la psychologie (idéation et intelligence), incluant la psychologie animale, avec les concepts d'instinct et de réflexe. Richet réalise pour la psychologie les distinctions classiques de la physiologie, en distinguant une psychologie humaine, une psychologie animale, une psychologie comparée, et une psychologie générale. L'étude de Richet des « états divers de l'âme humaine » inclut par exemple le sommeil étrange provoqué par l'opium qu'il décrit après une auto-expérimentation dans *L'homme et l'intelligence* (p. 139 et suiv.)

Dans *L'homme et l'intelligence*, Richet défend la physiologie et le principe de la vivisection en arguant que ceux qui attaquent cette pratique bénéfique à l'humanité feraient mieux de combattre la « traite des nègres » ou la guerre (p. 430). Dans les années suivantes, et surtout à partir de 1892, Richet publie des essais sur l'évolution du monde, la démographie et le futur des nations (*Dans cent ans*), les guerres (*Les guerres et la paix*) et sur le concept de paix (*L'idée de l'arbitrage international est-elle une chimère ?*). Richet est un pacifiste convaincu et engagé pour qui la guerre constitue un crime et qui défend cette idée contre l'opinion générale. Il participe à de nombreuses associations et institutions internationales en faveur de la défense de la paix par une police internationale et le droit. Il écrit sur ces thèmes toute sa vie et particulièrement après la Grande Guerre, par des ouvrages et des articles publiés notamment dans la *Revue philosophique de la France et de l'Étranger*. Mais les réflexions de Richet sur ces thèmes vont aboutir à une sorte de pessimisme dans lequel l'importance de ses conceptions sur la sélection naturelle et la création des instincts et de l'intelligence va engendrer une doctrine eugénique.

En 1902, Richet publie avec Sully Prudhomme, qui vient de recevoir le premier Prix Nobel de littérature et qui s'oriente vers la philosophie, *Le problème des causes finales*. C'est un volume qui reprend une série d'articles publiés dans la *Revue des deux Mondes* qui se répondent, à la suite d'un premier de Richet sur l'usage du finalisme en physiologie et en zoologie, devant être restreint selon lui.

En 1923, Richet publie un essai intitulé *Le savant*, dans lequel il brosse les caractères distinctifs du savant défini comme une catégorie sociologique à part entière avec quelques traits de personnalité identifiables, l'idée que la science est une religion, la timidité, le désintéressement, la crainte des aspects financiers, l'absence de modestie, la foi en la découverte. Richet fait du savant une nouvelle catégorie idéalisée d'acteur du XX^e siècle qui doit prendre part selon lui aux débats publics et principalement pour éviter le déclin de la « race blanche » et de la « civilisation européenne ».

Dans *Souvenirs d'un physiologiste* (1933), Richet évoque son goût pour la littérature et la philosophie, puis ses choix pour la médecine, la zoologie, et finalement son choix final et décisif pour la physiologie, la « science de la vie ». Richet décrit sa méthode, ses recherches et ses découvertes qui font de lui un savant reconnu dans ce domaine, même si ses recherches ultérieures sur le spiritisme lui enlèveront l'estime d'un bon nombre de scientifiques parce que ses croyances, même si elles sont abordées par la méthode expérimentale, aboutissent à des concepts, comme la télépathie, que Richet accepte et défend sans preuves.

Richet s'intéresse en effet toute sa vie au spiritisme et aux phénomènes occultes auxquels il a voulu consacrer des recherches expérimentales. Il s'est d'abord intéressé à l'hypnose et au somnambulisme provoqué, puis il fonde une étude matérialiste des phénomènes psychologiques étranges qu'il nomme *métapsychique*. Son volumineux traité de métapsychique paru en 1922 est accueilli avec une sévère critique de la part des psychologues français Henri Piéron et Pierre Janet. L'historienne de la psychologie Jacqueline Carroy fait de cette partie de l'œuvre de Piéron un croisement entre son travail de physiologiste, son étude de l'hypnotisme et de la suggestion, ses rêves et son imagination littéraire idéaliste, dans le contexte d'un renouveau général des pratiques et croyances spirites qui aide à surmonter les deuils de la Grande Guerre dans une société meurtrie. De ce fait, la métapsychique de Richet rencontre certaines interrogations du monde philosophique, même si elle n'a pas la caution scientifique des psychologues français les plus influents.

Mais l'aspect le plus controversé de l'œuvre de Richet est son racisme et ses doctrines eugénistes qui furent, selon Anne Carol, Carole Reynaud-Paligot et Pierrette Estignoy, perçues comme très radicales et parfois choquantes par ses propres contemporains. Ces réflexions de Richet s'ancrent dans son pacifisme de la fin du XIX^e siècle (*Dans cent ans*) ; l'évolution positive des nations et le recul des guerres nécessitent selon lui le progrès de l'homme, de son intelligence surtout, et requiert l'emploi de la sélection naturelle appliquée à l'homme : « On essayera de perfectionner les hommes. Ce sera assurément une chose étrange, faite au premier abord pour surprendre, très naturelle cependant et très simple, que l'élevage appliqué à l'homme. Mais on sera forcé d'en venir là, si l'on veut vraiment que l'homme fasse des progrès » (*Dans cent ans*, 1892, p. 216). S'il prône le mélange des races animales pour en générer de nouvelles (*Dans cent ans*, p. 284), Richet voit dans les races humaines une hiérarchie stricte dans laquelle la « race blanche » domine par son intelligence et doit au contraire être sauvée de toute contamination par les « races inférieures ». Richet a des propos véhéments et choquants contre l'égalité des races : « Dût-on me crucifier, me flageller, me faire subir les tortures les plus variées et les plus savantes, jamais je n'avouerai que le nègre, avec ses cheveux crépus, ses lèvres épaisses, son angle facial fuyant, ses longs bras et sa peau noire, est identique à un

blanc aux cheveux blonds, aux yeux bleus, à la peau rosée » (*La sélection humaine*, p. 56). Le racisme de Richet pour la « race noire » est encore plus explicite dans *L'homme stupide*, où il entend démontrer que « les tortues, les écureuils et les singes sont bien au-dessus des nègres », car ils « n'ont pas de tamtams, [...] ni de gris-gris », et parce qu'ils « ne consentiraient jamais à se percer les naseaux avec d'énormes pièces de bois, ni à se brûler la carapace ou la fourrure pour pouvoir montrer avec ostentation les cicatrices d'indélébiles tatouages ». Cet aspect de l'œuvre de Richet doit être cependant relativisé tant il est resté relativement à l'écart de l'institutionnalisation de l'eugénisme selon Anne Carol. Malgré la radicalité de ses idées eugénistes, celles-ci demeurent marginales à son époque et ne peuvent être mises en lien avec l'eugénisme de la Seconde Guerre mondiale, tant Richet a combattu l'antisémitisme et a condamné dès 1935 les doctrines d'Hitler. Cependant, les idées de Richet les plus polémiques furent combattues en son temps, comme aussi son spiritisme par Piéron et Janet, c'est-à-dire aussi par ceux de ses proches qui voulurent aussi entretenir la vision défendable d'un précurseur dans bien des domaines de la science et de la technique, avec une dimension philosophique indéniable.

Jean-Gaël Barbara
CNRS, Paris
France

CARROY Jacqueline, « Charles Richet au seuil du mystère », *Charles Richet (1850-1955), l'exercice de la curiosité*, édit. J. Van Wijland, Paris, Presses universitaires de Rennes, 2019, p. 65-79.

CAROL Anne, « Charles Richet, un eugéniste parmi d'autres ? », *Charles Richet (1850-1955), l'exercice de la curiosité*, édit. J. Van Wijland, Paris, Presses universitaires de Rennes, 2019, p. 91-104.

REYNAUD-PALIGOT Carole, *La République raciale (1860-1930)*, Paris, PUF, 2006.

ESTIGNOY Pierrette, « Race, peuple et évolution dans l'œuvre de C. Richet (1850-1935) », *Psychologie des peuples et ses dérives*, édits. M. Kail, G. Vermes, Paris, Centre de documentation pédagogique, 1999, 109-122.

* * *
*